COMPTE RENDU DES SÉANCES
DU GROUPE ROMAND DES ÉTUDES GRECQUES ET LATINES

Par suite de difficultés matérielles de transmission et afin de ne pas entraîner un retard de parution préjudiciable à l'ensemble du présent volume, nous sommes dans l'impossibilité de publier le **Rapport d'activités pour l'année 1994** auquel nous avions réservé les pages 15 à 18.

Nos lecteurs voudront bien excuser cette absence aussi regrettable qu'involontaire mais qui sera réparée et compensée dans le prochain tome de la *R. É. L.*.

A. ARCELLASCHI.

COMPTE RENDU DES SÉANCES

DU GROUPE STRASBOURGEOIS

I.

SÉANCE DU 7 MAI 1994

Samedi 7 mai 1994 a eu lieu à Gengenbach (R. F. A.) — charmante cité viticole du Pays de Bade — la rencontre annuelle des latinistes et hellénistes de l'Université de Strasbourg II avec leurs homologues de l'Université de Fribourg-en-Brisgau.

Les délégations allemande et française étaient conduites respectivement par MM. les professeurs E. LEFÈVRE et F. HEIM.

La séance de travail commune aux deux groupes d'antiquisants s'est déroulée dans la salle du Conseil municipal de Gengenbach — aimablement mise à leur disposition — et a porté sur l'« Étude d'un passage des *Fastes* d'Ovide » (II, 243-266, éd. R. SCHILLING).

En voici le résumé :

On sait que le propos créateur d'Ovide poète des *Fastes* est de chanter — dans une perspective étiologique — non seulement la répartition des fêtes religieuses au long de l'année civile, mais encore les constellations qui constituent la trame cosmique du calendrier.

Et de fait, c'est à une étiologie de type astral que ressortit la fable — tirée des *Catastérismes* d'Ératosthène — qui associe le Corbeau, le groupe des étoiles formant la Coupe et, en position intermédiaire, le Serpent (l'Hydre). D'emblée il convient de noter qu'Ovide prend des libertés avec les données de l'astrologie : comme le lever de ces différentes constellations n'était pas le même, il n'a retenu que le 14 février qui correspondait à la période du lever vespéral de la Coupe. Insensiblement le récit se transforme en un conte mythologique visant à expliquer la cause d'un phénomène céleste — la contiguïté de trois constellations. C'est ainsi qu'un *corbeau* — oiseau consacré à Apollon dans la tradition grecque — aurait été puni par le dieu pour lui avoir rapporté — au lieu de la *coupe* d'eau claire demandée (et qu'il destinait à un sacrifice en l'honneur de Jupiter) — un long *serpent* gardien de source.

Mais, par-delà l'aspect didactique de cet *aition*, on retiendra surtout la finesse de son élaboration artistique : sens du dialogue, recherche d'effets théâtraux, souci constant de la *uariatio* — particulièrement dans l'évocation du châtiment réservé au corbeau et qui s'écarte de la version qu'en donne le poète dans ses *Métamorphoses* (II, 542 sq.).

Tant il est vrai qu'Ovide a cru devoir rehausser sur un plan stylistique ce que sa matière lui paraissait avoir de rebutant.

II.

SÉANCE DU 17 DÉCEMBRE 1994

Président : M. François HEIM

Samedi 17 décembre 1994 à 15 h., à la Bibliothèque des Langues classiques de l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg, le Groupe strasbourgeois des